



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



UNESCO Programme d'action global
sur l'Éducation au développement durable

Histoires de réussites

Indonésie : L'avenir s'annonce plus rose

Renjani P.S.



Yusuf Hadik et les apprenants © A. Irianto

Le Centre Jayagiri, en Indonésie, constitue un bon exemple de la capacité de l'éducation en vue du développement durable (EDD) à résoudre les problèmes. Les activités menées en la matière ont permis non seulement de réduire le nombre d'abandons scolaires, mais aussi de régler des difficultés d'ordre social, économique et environnemental rencontrées par les habitants de zones rurales et les populations urbaines pauvres, en soutenant des organisations de taille moins importante. Le Centre a été récompensé pour son action par le prix UNESCO-Japon d'EDD 2015.

Yusuf Hadik aime prendre des risques. En 2005, il quitte son emploi de fonctionnaire pour créer un centre d'apprentissage afin d'aider les habitants de son village, Suntenjaya, situé sur les flancs du volcan Tangkuban Perahu près de Bandung, qui étaient pour beaucoup pauvres et analphabètes. Ce centre, baptisé Geger Sunten, accueillait gratuitement jeunes et adultes. La plupart des apprenants étaient issus de familles de petits exploitants, qui vivaient de la culture maraîchère sur des terres proches du village et appartenant à une entreprise publique. Lorsque le gouvernement a interdit les activités horticoles sur les contreforts pour prévenir les glissements de terrain, fréquents pendant la mousson, ces exploitants ont subitement perdu leur moyen de subsistance.

Yusuf, avec l'aide de quatre exploitants locaux, s'est alors activement engagé dans la recherche d'une nouvelle voie à suivre. Il a proposé des formations dans

des domaines divers aux femmes et aux jeunes afin de leur permettre de lancer d'autres activités. Il a également créé une crèche ainsi qu'une école maternelle pour éduquer les jeunes enfants pendant que les mères suivaient leur formation.

Cependant, cette solution n'était que partielle. Le fond



Élèves © Rezza Estily

du problème était que les pères n'avaient pas de travail, n'avaient plus de terres à exploiter et possédaient uniquement des compétences en maraîchage. Avec le soutien du Centre Jayagiri, un établissement pour le développement de la petite enfance, l'éducation non formelle et l'éducation informelle placé sous la tutelle du Ministère indonésien de l'éducation nationale et de la culture, Yusuf a collecté des fonds suffisants pour louer quatre hectares de terre et permettre aux exploitants de développer une nouvelle culture, celle des roses. Le projet est encore très actif.

« Nous avons essayé de cultiver des fraises et des cactus, mais les roses sont la meilleure option. Les exploitants n'ont qu'un investissement ponctuel à effectuer, car la durée de vie de la plante va jusqu'à six ans, et les fleurs sont récoltées tous les trois jours. De plus, le village possède déjà son propre marché, puisque le district de Lembang est bien connu comme importante région horticole », explique-t-il.

Yusuf ajoute que ce centre d'apprentissage, qui fait partie des 47 organisations soutenues par le Centre Jayagiri, travaille actuellement avec 60 producteurs de roses, et que chaque famille gagne désormais 2 à 3 millions de roupies indonésiennes (140 à 210 euros) par mois, soit près de deux fois le salaire minimum des travailleurs de Bandung. Les roseraies ne nécessitant pas de soins quotidiens, la plupart des horticulteurs ont un autre emploi, par exemple dans le bâtiment, afin de subvenir encore mieux aux besoins de leur famille.

Et ce n'est pas tout. Les horticulteurs cumulent deux emplois, et leurs femmes augmentent quant à elles les revenus du foyer en exerçant des activités à domicile,



Village Suntenjaya © A. Irianto

Geger Sunten utilise une approche spécifique pour encourager les villageois à apprendre à lire ou à fréquenter l'école d'équivalence, dénommée Kejar Paket A, B et C. « Je leur propose une formation et diverses compétitions



Yusuf Hadik © Adri Irianto

sportives, uniquement à condition qu'ils rejoignent le cours de lecture ou d'autres écoles au sein du Geger Sunten », explique Yusuf.

Ce dernier indique en outre que le centre d'apprentissage supervise actuellement des activités dans sept villages du district de Lembang, dont Suntenjaya. Alors que dans ces régions, le nombre total de décrocheurs scolaires et d'analphabètes s'élevait à 3 000 en 2005, il est passé à environ 1 700 personnes au cours des dix dernières années. Jusqu'à présent, le centre de Yusuf a formé ou éduqué plus de 6 900 villageois dans le cadre de différents cours, classes et écoles formelles pour la petite enfance.

Comme le dit Hidayat, responsable de l'information et des partenariats du Centre Jayagiri, l'éducation non formelle vise toujours à résoudre des problèmes sociaux particuliers. « Nous apportons une aide en fournissant des formateurs, des activités d'information, des conseils, des outils et des modèles d'apprentissage et même des ressources financières, mais aussi en créant un lieu de rencontre entre les groupes d'apprenants, d'exploitants et de jeunes pousses et des tierces parties telles que les banques, les grandes entreprises ou les agences gouvernementales concernées ».

Les différentes régions et les centres d'apprentissage du réseau du Centre Jayagiri trouvent leurs propres solutions à leurs problèmes. Par exemple, un groupe d'exploitants agricoles de Bandung dont les terres ont



Hidayat © UNESCO/Adri Irianto

été réquisitionnées pour un projet autoroutier est devenu un groupe de fabricants de marionnettes, faisant revivre la tradition locale.

Mais Hidayat est parfois sollicité par les villageois pour des demandes d'aide financière du gouvernement. Le Centre Jayagiri a donc mis en place un système de fonds renouvelables pour les différents groupes. Le montant du fonds varie en fonction des besoins de chaque membre, allant de 5 à 40 millions de roupies indonésiennes (350 à 2 800 euros), et peut être fourni sous forme d'espèces ou de matériel. La somme doit être remboursée par les groupes respectifs en versements échelonnés. « L'argent n'est pas reversé au gouvernement. Il est géré par le groupe, pour être prêté à d'autres membres ayant besoin de capital-risque », explique-t-il.

La Fondation Guna Bakti, implantée dans le district de Cicalengka (Bandung), a reçu un capital de soutien pour l'acquisition d'un biodigester, une machine de traitement des déchets. Son fondateur et coordonnateur, Idin Baidillah, explique que les déchets ménagers seront collectés dans les environs pour être transformés en combustible par le biodigester. Les



Idin Baidillah shows how to use biodigester for stove © Adri Irianto

déchets constituent un grave problème environnemental à Bandung. « Nous sommes actuellement en phase d'essai, et cela fonctionne. Nous prévoyons d'utiliser le biodigester pour fabriquer du combustible destiné aux entreprises à domicile, afin que nos membres n'aient plus besoin d'acheter du gaz et fassent des économies ».

Au départ, la fondation d'Idin était un studio de danse et de musique traditionnelles. Mais lorsqu'il a pris conscience des besoins économiques, environnementaux et éducatifs des familles des environs, il a décidé d'en faire un centre aux activités plus variées : crèche, école maternelle, centre d'enseignement islamique pour enfants, formation à l'entrepreneuriat et soutien à plusieurs entreprises de préparation de denrées alimentaires à domicile.

Tout comme Idin, la responsable du centre de formation Bina Mandiri de la ville de Cimahi (Bandung), Devi Damayanti, explique que sa structure met l'accent sur le recyclage et la recherche d'utilisations pour les ressources inutilisées. Son centre d'apprentissage forme essentiellement des femmes au foyer et des décrocheurs scolaires à des compétences en



Jeunes apprenants au studio de Guna Bakti © Adri Irianto

entrepreneuriat, par exemple le tissage de jacinthes d'eau séchées en matériaux artisanaux de qualité et la vente de ces matériaux. Pendant les cours, les participantes sont généralement accompagnées de leurs enfants en bas âge. À l'heure actuelle, Bina Mandiri propose tout un éventail de cours, tels que le tricot, le tissage et la couture. La plupart des élèves suivent également des cours pour obtenir un diplôme d'études secondaires.

Bien que les centres d'apprentissage enseignent des compétences respectueuses de l'environnement, tous les apprenants ne décident pas de créer leur entreprise. Bon nombre d'entre eux choisissent d'être employés en tant que travailleurs qualifiés. Edi Rukmana, tuteur au Centre Jayagiri, déclare : « Parfois, les résultats sont ceux que nous attendions, et parfois non. Par exemple, à l'issue de la formation à la culture des fraises d'une trentaine de maraîchers d'un village du Lembang ayant perdu leurs terres arables, seulement deux participants ont décidé de lancer leur entreprise. Les autres exploitants ont préféré devenir fournisseurs, formateurs ou employés ».

Le Centre Jayagiri compte actuellement 120 tuteurs et 47 centres d'apprentissage situés dans cinq provinces : Bengkulu, Bangka Belitung, Banten, le territoire spécial de la capitale Jakarta et Java occidental. Le responsable national des programmes d'éducation de l'UNESCO à Jakarta, Gunawan Zakki, explique que l'Indonésie a appliqué le concept de l'EDD à plusieurs niveaux, du gouvernement aux établissements scolaires et des villes aux villages, « car les activités d'EDD sont bel et bien des activités éducatives qui font participer tous les niveaux de la société et ont un impact sur tous les aspects de la vie, y compris la culture et l'environnement ».



Traitement des déchets par le biodigesteur © Adri Irianto

Contact: Section de l'éducation pour le développement durable et la citoyenneté mondiale

esd@unesco.org

<http://fr.unesco.org/themes/education-au-developpement-durable>